

Revue des revues

Gilbert David and Bernard Lavoie

Number 16, Fall 1994

L'enfance de l'art : théâtre et éducation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/041227ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/041227ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (print)

1923-0893 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

David, G. & Lavoie, B. (1994). Review of [Revue des revues]. *L'Annuaire théâtral*, (16), 253–267. <https://doi.org/10.7202/041227ar>

Revue des revues

1. Périodiques de langue française (été 1993 - été 1994)

Alternatives théâtrales (n° 41-42, 43, 44, Bruxelles), *les Cahiers de la Comédie-Française* (n° 8, 9, 10, 11, Paris), *les Cahiers de Prospero* (n° 1, 2, Villeneuve-lez-Avignon), *Cahiers de théâtre Jeu* (n° 67, 68, 69, 70, Montréal), *du théâtre (la revue)* (n° 1, 2, 3, 4, Paris), *Études théâtrales* (n° 2, 3, 4, 5, Louvain-la-Neuve), *Revue d'histoire du théâtre* (n° 178-179, 180, 181, Paris), *Théâtre/Public* (n° 113, 114, 155, 116, Gennevilliers).

À la mémoire de Bernard Dort (1929-1994).

Vagabondage

Des revues meurent. D'autres naissent. Si quelques-unes ont une longévité remarquable, tels les *Cahiers Renaud-Barrault* (Gallimard, 1953-1988: 115 numéros), plusieurs ne franchissent jamais le cap des dix ans, telle, hélas, la stimulante revue *l'Art du théâtre* (Actes Sud, 1985-1989: 10 numéros), qui a duré le temps du séjour d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre national de Chaillot, avant qu'il ne soit nommé à celle de la Comédie-Française. C'était là deux lieux de pensée, aimantés certes par les créateurs et les théâtres qui en avaient parrainé la naissance, mais qui offraient une réflexion ouverte, plurielle, sur la réalité théâtrale. Il ne s'agissait pas là de revues dites savantes (encore que des universitaires y aient écrit régulièrement), mais pas davantage d'organes d'auto-consécration, à la manière de ces journaux et revues-maison des entreprises théâtrales subventionnées, qui prolifèrent en France et ailleurs depuis dix ans comme en réponse à une couverture journalistique jugée hostile ou indifférente. Cette guerre du papier, au propre et au figuré, n'est-elle pas à l'image d'une société déboussolée, où chacun est en quête de reconnaissance immédiate, au mépris du travail de fond et de longue haleine? Allez savoir...

Prendre en compte les périodiques sur le théâtre relève donc, pour les chercheurs comme pour les praticiens, d'une nécessité organique, pour ne pas dire éthique — ce qu'on pourrait appeler une morale du savoir. Pratique éphémère, fragile, toujours menacée par la surenchère médiatique et l'air du temps, le théâtre a besoin de ces caisses de résonance que sont les revues «spécialisées» qui assument librement le risque de penser, à une époque qui s'émiette dans le «tout se vaut»...

Devoir de résistance au «prêt-à-penser» et faculté critique vont ainsi de pair. Les revues, dont il sera question dans cette chronique à chaque automne, interviennent dans l'après-coup, une fois que la poussière de la représentation est retombée. Mais elles sont néanmoins les gardiennes de la mémoire théâtrale, au-delà de l'événement, dans le va-et-vient entre le passé et le présent, l'acte et ses conséquences, le jeu et la vie, les scènes et la cité, cette autre scène. Elles accompagnent les créateurs scéniques et elles contribuent à en ressaisir les œuvres, à mettre en perspective les avancées et, le cas échéant, les reculs de l'art du théâtre.

Plus que tout autre art, peut-être, celui du théâtre ne saurait se passer d'une «écriture intervenante», plus spécifiquement de spectateurs-qui-écrivent. Bernard Dort fut l'un d'eux, comme le rappelle avec justesse Jean-Loup Rivière dans le numéro 11 des *Cahiers de la Comédie-Française* où l'auteur de *Théâtre en jeu* — entre autres ouvrages pénétrants — signait jusqu'à sa mort prématurée une chronique, en quelque sorte testamentaire, intitulée «La pratique du spectateur». Dort ne fut pas tant un «théoricien» du théâtre qu'un praticien de la critique, dans ce que celle-ci réclame de rigueur analytique (précision, clarté, raisonnement incisif) et de synthèse en mouvement. La pratique du spectateur Dort nous lègue une lourde responsabilité: l'exigence d'une écriture. Ce n'est pas rien.

Revenons maintenant à l'objet principal de cette section nouvelle de *l'Annuaire théâtral*: la recension des périodiques théâtraux en langues française et anglaise. Pour des raisons qui tiennent à une espèce de contrat tacite voulant que les numéros de revues échappent à un examen critique, il est rare de trouver dans les revues théâtrales existantes une analyse de ce que font leurs semblables. Des spectacles, bien entendu, des trajectoires de créateurs et des ouvrages sur le théâtre y sont examinés, mais rarement sinon jamais la production éditoriale d'autres périodiques. Comme si la critique de la critique était frappée d'une implacable loi du silence...

Cela peut et doit changer, malgré la précarité économique dans laquelle se retrouvent la plupart des périodiques spécialisés (à commencer par la revue que vous lisez présentement) dans le domaine des arts de la scène, sinon tous. Mais, justement, parce que les revues, comme dans d'autres domaines de connaissance, jouent un rôle crucial, en ce que s'y énoncent des hypothèses, des approches herméneutiques et des analyses qui ont à voir avec l'état du savoir d'une discipline complexe comme l'est le théâtre, il vaut la peine d'y consacrer quelque énergie.

Connaître le théâtre qui se fait implique, dans cette perspective, de lire aussi, ce qui s'appelle lire, les revues qui en traitent. Appelons cela l'ouverture d'un chantier, guère fréquenté comme on l'a dit, mais qui mérite certainement d'être investi. Ne cachons pas que nos premiers pas dans cette direction seront cette fois on ne peut plus modestes, d'où notre titre de «Vagabondage». Dès l'année prochaine, il faudra s'assurer en effet du concours de collaborateurs qui prendront en charge le compte rendu de la production de l'une ou l'autre des revues qui quadrillent, en français ou en anglais, l'espace de la production théâtrale actuelle. Pour l'heure, il s'est agi d'identifier tout simplement un certain nombre d'acteurs sur le terrain de la réflexion critique, de pointer des dossiers sinon des articles qui ont, de notre point de vue, quelque intérêt.

Histoire et discours savant: *Revue d'histoire du théâtre, Études théâtrales*

Parvenue en 1993 à sa 45^e année de parution, la *Revue d'histoire du théâtre*, publiée à Paris, est à n'en pas douter une institution. Ce périodique trimestriel est d'abord centré sur le théâtre français, mais les sommaires accueillent à l'occasion des articles sur des domaines étrangers, comme celui sur «Meyerhold et l'objet scénique», par Luc Boucris (n° 180, pp. 51-60). Autrement, on y trouve des études à caractère historique, mais aussi des études sur les textes dramatiques du patrimoine français, qui intéresseront le lecteur québécois. Ainsi, j'ai lu avec plaisir le brillant article de Gérard Piacentini intitulé «*Fin de partie: Beckett critique d'Aristote*» (*ibid.*, pp. 17-26). On y découvre, par ricochet, que Brecht n'aura pas été le seul à envisager une dramaturgie non aristotélicienne au XX^e siècle. Je signalerai, enfin, le numéro double (n° 178-179) sur «Les derniers feux du théâtre en vers, de Hugo à Cocteau (1800-1950)», qui offre ainsi les Actes du colloque sur le même thème, organisé en 1992 par le Centre de recherches sur l'histoire du théâtre en France.

La revue *Études théâtrales*³ est beaucoup plus récente, sans l'être tout à fait. Elle a pris en fait la relève des *Cahiers théâtre Louvain*, disparus en 1992. Publiée en Belgique par le Centre d'études théâtrales de Louvain-la-Neuve, cette revue réunit dans son comité de rédaction des universitaires belges et français (de l'Institut d'études théâtrales de Paris III). Après un premier numéro, consacré à «Théâtre et université», et un second à «L'adaptation» et au «Théâtre et adolescence» (1992), le périodique universitaire qui semble vouloir faire une large place aux travaux d'étudiants du cycle supérieur, a publié un dossier en deux numéros (1993, n° 3 et n° 4) sur le metteur en scène français Antoine Vitez. Par ailleurs, la revue continue de publier annuellement une très utile «Bibliographie des arts du spectacle», établie par Christiane Fraipont; dans le n° 5 (1994), la bibliographie couvre les ouvrages en langue française publiés en 1991 et classés sous diverses rubriques qui en facilitent la consultation.

Trois revues d'art et d'essai: *Alternatives théâtrales*, les *Cahiers de la Comédie-Française* et *Théâtre/Public*

Dans la catégorie des revues d'art et d'essai, j'ai réuni trois titres qui, chacun à sa manière, contribuent à donner l'heure juste en ce qui concerne les débats et les préoccupations des gens de théâtre et des observateurs attentifs en France et en Belgique.

La revue belge de grand format *Alternatives théâtrales* fait une large place à la photographie, sans négliger pour autant la substance éditoriale. Dans le passé, elle a publié des numéros remarquables sur Marguerite Duras (n° 14), le Butô (n° 22-23) ou Bernard-Marie Koltès (n° 35-36), pour n'en nommer que quelques-uns. Au cours de la dernière année, elle a publié un numéro double sur «Le théâtre de l'hispanité» (n° 41-42), et deux numéros plus éclectiques où on remarque deux dossiers consacrés à des metteurs en scène actuels, soit Claude Régy (n° 43) et Luc Bondy (n° 44).

Les Cahiers de la Comédie-Française ont vu le jour à l'automne 1991 à la suite de la nomination de Jacques Lassalle à l'intendance de la célèbre institution tricentenaire. Édité conjointement par la Comédie-Française et les éditions P.O.L., la revue trimestrielle n'est pas forcément tournée vers les seules productions du Français, comme

³ Abonnement à l'étranger: 800 FB/2 numéros par an. Centre d'études théâtrales, Ferme de Blocry, Place de l'Hocaille, B-1348 Louvain-la-Neuve, Belgique.

on nomme familièrement la maison fondée par Richelieu. Une place importante est accordée à des questions plus larges, transversales aux pratiques contemporaines du théâtre. À lire les premiers sommaires, on constate sans peine que plusieurs signataires de *l'Art du théâtre* (voir plus haut) ont transité vers le nouveau périodique: Dort, Sarrazac, Sallenave, Regnault... Ce sont là des plumes qui portent et qui font réfléchir. La revue paraît même avoir survécu (pour le moment) au départ abrupt de Lassalle (après l'élection de la droite), remplacé par Jean-Pierre Miquel durant l'été 1993. Dans le numéro d'été de chaque année, la revue publie l'album photographique des nouveaux spectacles de l'année écoulée. Dans chaque numéro régulier, un sommaire très riche et diversifié attend le lecteur. Je glane au hasard deux textes, signés respectivement Jean-Loup Rivière (rédacteur en chef) et Bernard Sichère «Autour de la société du spectacle» (n° 9, automne 1993), ou encore la réédition de la célèbre (mais introuvable) «Causerie sur la mise en scène» d'André Antoine (n° 10, hiver 1994). Dans ce dernier numéro, on trouve également un article sur «Le théâtre au Québec» (*Ibid.*, pp. 111-121), par Irène Sadowska-Guillon: c'est un texte qui «emprunte» à gauche et à droite, sans nommer ses sources — j'y ai retrouvé ici et là un air de parenté avec certaines de mes propres publications... —, mais cette dame sait y faire pour ne pas être accusée carrément de plagiat. Après les entrées maladroites sur le théâtre québécois dans le *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* (Bordas, 1991), sous la direction de Michel Corvin, voilà un autre exemple de traitement cavalier, à la limite de l'honnêteté intellectuelle, des pratiques dramatiques et scéniques de la «Belle Province». La lecture du numéro 11 (printemps 1994) a un peu calmé ma colère avec son intéressant dossier sur «Le spectateur», mais j'avoue que je me suis demandé si les articles sur le théâtre scandinave, dans le même numéro, étaient aussi informés que celui sur le Québec. Je gage que oui parce que, pour le Danemark, la Norvège et la Suède, la rédaction a fait appel à des commentateurs issus de ces pays...

Quant à la revue *Théâtre / Public*, elle continue d'être une publication bimestrielle incontournable. Publiée par le Théâtre de Gennevilliers, en banlieue de Paris, cette revue présente toujours des sommaires passionnants, parce qu'on y retrouve des textes audacieux, des analyses décapantes et un regard acéré sur l'état des lieux, au théâtre et dans la société, en France et ailleurs. À l'occasion du bicentenaire de la mort de Goldoni, la revue a consacré un numéro double (n° 112-113, juillet-oct. 1993) à l'œuvre de l'auteur italien et aux mises en scène contemporaines de ses pièces en Italie et en France. Dans le numéro suivant (nov.-déc. 1993), on peut découvrir un auteur napolitain, Enzo Moscato, et la situation du théâtre en Bulgarie. Avec son numéro 115 (janv.-fév. 1994),

la revue se penche sur Shakespeare, notamment sous l'angle philosophique à travers un dialogue d'ouverture entre Georges Lavaudant et Bernard Sobel, deux metteurs en scène français aux vues très éclairantes. Le reste du numéro est à l'avenant: un délice pour l'esprit et un désir de théâtre qui ne dément pas. Enfin, dans le numéro 116 (mars-avril 1994), le sommaire s'ouvre à la Russie, celle du début du siècle et celle de l'après-URSS. Incontournable, je vous dis.

Deux nouvelles parutions françaises: *du théâtre (la revue)* et *les Cahiers de Prospero*

Après la disparition d'*Acteurs-Auteurs* qui a fait paraître son centième et dernier numéro en 1992, le champ était libre pour une nouvelle revue d'information et de réflexion destinée à un large public. Il n'existe toujours pas, en effet, d'équivalent au *Magazine littéraire* dans le domaine théâtral en France. Les États-Unis ont *American Theatre*, l'Allemagne a *Theater Heute*, mais on chercherait en vain en Europe francophone un périodique, si possible mensuel, qui adopte une formule plus journalistique que savante, sans sacrifier l'intelligence et le plaisir de la lecture.

Même si le théâtre est devenu un «art minoritaire» depuis l'avènement du cinéma et en comparaison avec la télévision, l'abondance des productions scéniques et la circulation outre-frontières de nombreux spectacles justifieraient amplement l'existence d'un magazine francophone à vocation internationale. Mais ce n'est pas demain la veille, face à des Français qui ont beaucoup tendance, dit-on, à boudier la francophonie.

Quoiqu'il en soit, les éditions Actes Sud ont parrainé en 1993 le lancement d'un nouveau périodique trimestriel: *du théâtre (la revue)*⁴. Avec le soutien de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD) et sous la direction rédactionnelle de Claire David, la revue entend faire une place «à toutes les tendances», et se reconnaît un mot d'ordre: «apprendre et connaître à travers le théâtre», en servant «l'intérêt du public» (n° 1, juillet 1993, p. 1). Par sa facture soignée — couverture constructiviste, mise en page aérée, typographie sobre et nette —, ce périodique est un bel objet. Il a aussi la particularité de faire entendre d'autres voix, dans le concert (souvent cacophonique) des pratiques théâtrales actuelles. La proximité des éditions Actes Sud fait que des auteurs

⁴ Abonnement à l'étranger: 280 FF (4 numéros), a/s Pour le théâtre, 18, rue de Savoie, 750006 Paris, France.

et des praticiens étrangers — en particulier les Russes — font régulièrement partie du sommaire. Autre initiative à signaler: une chronique sur le théâtre jeune public qui est ainsi mis de plain-pied avec le théâtre des «grands». Parmi les textes qui m'ont frappé — je confesse mon intérêt actuel pour les questions touchant les rapports entre le théâtre et l'État —, il y a l'excellent dossier de Denis Carot sur la situation des théâtres subventionnés en France, intitulé «Quand l'État oublie son rôle» (n° 1, pp. 61-78; n° 2, pp. 41-64), suivi par «Quel avenir pour le théâtre privé?» de Laurence Bailloux (n° 3, pp. 55-70), et par l'analyse de Laurence Bailloux et Frédéric Nauczyciel, «Jeunes Compagnies: inventer l'avenir» (n° 4, pp. 47-67). Dans une autre veine, l'auteur Claude Prin propose en deux volets une «Reconnaissance de la tragédie» (n° 2, pp. 34-38; n° 3, pp. 42-51). Ici et là, des inédits de Genet, d'Audiberti et de Minyana, des commentaires (plutôt que des critiques) sur des spectacles, des rappels de l'apport des membres du Cartel (Pitoëff, Dullin). Bref, une matière vivante, sans pesanteurs, où le questionnement est vif et engageant.

Même esprit délié, même ferveur dans le périodique lancé par le Centre national des écritures du spectacle, La Chartreuse, en mars 1994: *les Cahiers de Prospero*⁵. Cette revue est animée par une rédaction composée quasi totalement d'auteurs dramatiques, dont Michel Azama qui agit à titre de rédacteur en chef. Des textes de Noëlle Renaude, de Philippe Minyana, d'Eugène Durif (notamment sur le Québécois Daniel Danis, n° 1) côtoient des relectures de textes contemporains (Hugo Claus, Roland Dubillard), des inédits (Heiner Müller), des comptes rendus de spectacles, des informations sur les publications récentes et la liste des créations à la scène en France durant la dernière saison. Une rubrique mérite à elle seule le détour: «Le feuilleton des formes»; dans le n° 1, Roland Fichet y aborde en une série de dialogues «L'art de fendre» (pp. 43-55) où il passe en revue la dramaturgie contemporaine avec une acuité qui lui permet d'interpeller les metteurs en scène-démiurges, et dans le n° 2 (juillet 1994), Jean-Marie Piemme cerne avec son intelligence habituelle les «Façons de narrer» (pp. 51-64). J'ai aussi été sensible au dossier sur la dramaturgie anglaise actuelle (n° 2, pp. 74-88) et à l'entretien amical de trois auteurs avec Bernard Dort, qui a été distribué sur trois numéros. Voilà une revue qui constitue un véritable appel d'air, en redonnant aux auteurs vivants un espace éditorial que l'évolution du théâtre depuis une vingtaine d'années avait mise à mal. Un périodique à suivre dans les années qui viennent.

⁵ Abonnement: 200 FF (4 numéros), a/s CNES-La Chartreuse, BP 30, 30400 Villeneuve les Avignon, France.

Québec: les Cahiers de théâtre Jeu

On comprendra que je ne sois pas le mieux placé pour dire tout ce que je pense des *Cahiers de théâtre Jeu*... Malgré que je n'y sois pas directement associé depuis maintenant onze ans (j'y ai tout de même collaboré de temps en temps), je ne sais toujours pas si je dois ou non m'en tenir à ce que certains appelleraient peut-être un devoir de réserve. Je crois pourtant que *Jeu*, comme n'importe quelle publication, a besoin d'être critiqué, c'est-à-dire «passé au crible». Sa proximité géographique ne doit pas en faire un intouchable.

Cela dit, les quatre derniers numéros de cette précieuse et toujours belle revue (il faut saluer bien haut le graphisme inventif de Luc Mondou) ont été, à mon sens, de la meilleure venue. Cette bonne cuvée a compris, entre autres, un dossier sur la tragédie (n° 68), auquel il a manqué toutefois une réflexion sur le retour du tragique dans la dramaturgie contemporaine. Dans le même numéro, je retiens l'entretien de Josette Féral avec Nicola Savarese, intitulé «Pourquoi l'anthropologie théâtrale?» (pp. 119-142). Le numéro 69 proposait deux dossiers substantiels et solides sur les spectacles *Roberto Zucco* (Koltès-Marleau) et *Comédie russe* (Tchekhov-Lemieux-Denoncourt). Dans le numéro 70, *la Locandiera* (Goldoni-Beaulne) et Eugenio Barba sont l'objet d'analyses pertinentes qui viennent attester la rigueur et la finesse des fidèles collaborateurs et membres de la rédaction de la revue. En outre, depuis le numéro 66, *Jeu* a retrouvé le goût de l'éditorial (il n'y en avait pas dans le n° 70...) et des textes plus polémiques (sans excès) ou plus personnels (sinon intimes) en demandant à ses rédacteurs d'y aller de leurs chroniques. C'est là un signe évident de la vitalité rédactionnelle. Moins évidente, ce sera mon bémol, est la section consacrée aux «Critiques» de spectacles et aux «Coups d'œil»: une persistante perspective littéraire, couplée à un bon-ententisme qui sent sa complaisance, donne des résultats pour le moins inégaux. Le sens critique s'en trouve trop souvent dilué. Vivement des collaborateurs qui se montrent plus exigeants: le théâtre au Québec n'en a-t-il pas bien besoin?

Gilbert David

* * *

2. Périodiques de langue anglaise

Il existe beaucoup plus de revues anglophones spécialisées en études théâtrales que de revues francophones. Avec la Grande-Bretagne, les États-Unis, l'Australie et le Canada anglais le bassin de chercheurs qui doivent publier le résultat de leurs travaux est très élevé. Aussi, comparativement au monde francophone, où il existe relativement peu d'universités donnant une formation avancée en théâtre, le monde anglophone offre des possibilités d'études théâtrales variées, tant au niveau de la maîtrise qu'au niveau du doctorat. De plus, aux États-Unis, il n'y a pas d'institution nationale de formation professionnelle du genre Conservatoire ce qui permet aux universités de gérer sous un même toit les formations théorique et pratique. Les universités sont donc des centres de recherche important qui ont besoin des outils de communication que sont les revues spécialisées.

Les anglophones, dans leur enseignement et dans leurs publications, distinguent deux formes d'études théâtrales: l'étude littéraire du théâtre (*drama*) et l'étude des pratiques théâtrales (*theatre*). Il devient facile d'identifier l'approche défendue par une université, une revue ou un chercheur simplement en identifiant s'il se réclame d'une approche d'analyse littéraire (*drama*) ou d'une approche d'analyse de la praxis (*theatre*).

Avec ces considérations présentes à l'esprit, voici la liste des revues anglophones essentielles à l'étude du théâtre contemporain:

American Theatre
Comparative Drama
Modern Drama
Modern International Drama
New Theatre Quarterly
Performing Arts Journal
Plays and Players
TDR (The Drama Review)
Theatre
Theatre Craft
Theatre design and Technology

Theatre Journal
Women and Performance

À cette liste nous devons ajouter, parce qu'ils s'intéressent parfois aux pratiques théâtrales au Québec et parce que nous sommes encore canadiens:

Theatre Research in Canada/Recherches théâtrales au Canada
Canadian Theatre Review

Pour les historiens et les chercheurs qui sont préoccupés par le théâtre non contemporain, il est aussi possible de consulter:

Nineteenth Century Theatre Research
Restoration and Eighteenth Century Theatre Research
Theatre History Studies
Theatre Notebook
Theatre Research international
Theatre Survey

Il serait possible d'allonger cette liste à l'aide d'une grande quantité de revues qui s'intéressent à des sujets spécifiques en théâtre, ou qui sont publiées par une université ou une association ayant des intérêts particuliers. De ce groupe, j'ai retenu quelques publications qui me semblaient particulièrement intéressantes:

Theatre Symposium
Theatre Forum
Dramatic Theory and Criticism
Theatre In Sight
Theatre Topics
The Journal of American Drama and Theatre

Il est évident qu'un nombre élevé de revues ne sont pas mentionnées ici, toutefois un chercheur qui se donnerait la peine de consulter toutes ces revues posséderait une excellente image de l'état de l'étude et de la pratique théâtrale anglophone.

En révisant les différentes revues théâtrales disponibles en anglais à Montréal, je me suis arrêté à quelques publications qui me semblaient dignes de mention. J'ai porté une attention particulière aux numéros spéciaux ou thématiques publiés entre l'automne 1993 et l'automne 1994.

Theatre Journal

Dans l'article de présentation du numéro 4, vol.45, l'éditeur W.B. Worthern questionne l'orientation des programmes universitaires de l'enseignement du théâtre aux USA. Il met en garde contre la valorisation excessive de la pratique au détriment de la théorie. Il défend l'importance de l'intégration des développements théoriques des dernières années à l'enseignement du théâtre, tant au baccalauréat qu'à la maîtrise et au Doctorat.

C'est dans cet esprit que ce numéro a pour thème; *Disciplinary Disruption* (Désordres dans la discipline ou rupture disciplinaire). Trois articles retiennent particulièrement l'attention. Dans *Geographies of Learning: Theatre Studies, Performance and the «Performative»*, Jill Dolan encourage une redéfinition de la pratique (inter)disciplinaire, quand on se demande comment un sens renouvelé du théâtre pourrait réorganiser le champ disciplinaire (théâtre\performance\études sur la culture), et imagine une nouvelle relation entre les genres de production — théorique, critique, pédagogique, et scénique. Dans un autre article Stanton B. Garner Jr., en prenant le théâtre de Beckett en exemple, développe une critique du déplacement de la théorie phénoménologique par la déconstruction, et plus particulièrement par la théorie post-structuraliste; lire l'expérience du corps en scène, croit Garner, peut faire partie d'une politique pour une phénoménologie théâtrale vivante. Rosemarie K. Banks — dans un troisième article qui défie les frontières entre les études théâtrales et les études de la représentation — étudie la présentation publique de deux «leaders» Amérindiens du XIX^e siècle, Black Hawk et Red Jacket, et la façon dont ces représentations ont resitué la position des «Indiens» dans le discours culturel de l'Amérique Jacksonienne. Les trois autres articles du numéro s'adressent aux formes contemporaines de l'historiographie théâtrale et privilégient des approches économiques, positivistes et féministes.

Il faut noter que le *Theatre Journal* publie chaque année la liste de tous les projets de thèses de Doctorat en cours dans le monde.

New Theatre Quarterly

New Theatre Quarterly, qui s'intéresse à tous les aspects de la recherche théâtrale avec un intérêt particulier pour le théâtre contemporain, m'attire plus que TDR qui partage des orientations semblables, quoique souvent plus théoriques. C'est pourquoi, sans m'arrêter sur un article spécifique, je me permets de souligner ce qui me semble le plus intéressant dans le cru 1993-94 de *NTQ*: No. 36: «Social Space in Ancient Theatre»; «Situationist Theory and Theatrical Practice»; «Theatre Anthropology and the Shaping of Revolt»; No. 37: «The Craft of the Dramaturg»; «Lesbian Community and Performance»; No. 38: «Armand Gatti's Theatre of the Excluded»; «The Genesis of Theatre Anthropology»; «The Art and Audience of Julia Varley»; «Video Techniques for Theatrical Documentation»; No. 39: «Chaos Theory in Theatre from Ibsen to Stoppard»; «A Postpositivist Approach To Theatre History».

Theatre Research International

En plus de ses numéros habituels sur la recherche contemporaine et sur l'histoire du théâtre *Theatre Research International* a publié un numéro spécial intitulé: «Strindberg in Performance». Édité par Jacqueline Martin de l'Université de Stockholm, ce numéro montre comment Strindberg continue à vivre sur la scène Suédoise. *Mademoiselle Julie* se trouve au centre des préoccupations de l'équipe des «Nordic Theatre Studies» qui a monté ce superbe dossier.

Le numéro décrit aussi la collection de textes de Strindberg qui se trouve à la Bibliothèque Royale de Stockholm et le projet d'une édition critique des œuvres complète de Strindberg en CD-Rom. Ce dernier projet qui a débuté en 1979 devrait se poursuivre jusqu'en 1999.

Theatre Research in Canada/ Recherche Théâtrale au Canada

Le comité de rédaction de la revue a été complètement modifié pour la publication d'automne 1994. Dans leur avant-propos, les éditeurs annoncent les nouvelles orientations de la revue en ces termes:

...la recherche sur le théâtre ne peut être que stimulée par la rencontre avec les méthodes issues de la sociologie, de l'anthropologie, de la nouvelle histoire, des théories littéraires et de la linguistique, et invitent à l'examen de ces riches lisières où se côtoient la musique, la danse, le cinéma, le théâtre et les autres modes de performance. Ce qui est certain, c'est que les rapports entre les créateurs et leurs témoins, entre les artistes et leur société se modifient continuellement, et que notre saisie des événements doit être en évolution constante, de même que les outils critiques que nous forçons pour y parvenir.

Il faut noter dans le numéro 2, du volume 14, un article d'Hélène Beauchamp — «Theatre Research as (Theatrical) Practice: Recognizing Theatre for Young Audiences» — où elle trace un historique de la recherche en théâtre pour l'enfance et la jeunesse au Québec, dans le but de légitimiser cette forme de recherche.

Canadian Theatre Review

Canadian Theatre Review publie des articles sur la pratique théâtrale partout au Canada et inclut à chaque parution un ou deux textes dramatiques d'auteurs canadiens.

Récemment, (automne 1994) la revue célébrait ses 20 ans avec un numéro spécial double (n° 79-80). Dans ce numéro, l'on retrouve deux index. Le premier fait l'inventaire des textes publiés dans les numéros 1 à 77 de la revue. Dans cet index on peut constater que Jean Barbeau, Michel Tremblay, Jean Provencher et Gilles Lachance, François Camirand, Yves Lavaux, Monique Rioux et Michel-O. Noël, René-Daniel Dubois, Robert Lepage et Marie Brassard ainsi que Marianne Ackerman, tous auteurs québécois, ont été publiés en anglais dans *CTR*. Le deuxième index donne en ordre alphabétique le nom de tous les collaborateurs de la revue depuis ses débuts et le titre de tous les articles publiés. C'est une mine d'or de renseignements sur la pratique théâtrale canadienne depuis 1974 jusqu'à maintenant. Parmi les collaborateurs québécois de la revue, on compte entre autres: Marianne Ackerman, Hélène Beauchamp, Lorraine Camerlain, Paul Lefebvre, Gilbert David, Hélène Dumas, Yves Sioui Durand, Josette Féral, Jean-Claude Germain, Aline Gélina, Linda Gaboriau, Camille Laurin, Bernard Lavoie, Solange Lévesque, Maureen Martineau et Odette Lavoie, Diane Pavlovic, Dennis Salter, Michel Vaïs, Louise Vigeant et Rodrigue Villeneuve. On retrouve aussi dans cette liste de collaborateurs quelques sommités internationales: Eugenio Barba, Eric Bentley, Harold Clurman, Tadeusz Kantor et Joseph Papp.

Parmi les revues à diffusion plus restreinte que j'ai consultées, il est important de nommer *Dramatic Theory and Criticism* qui a publié au printemps 1993 un excellent numéro sur les théories féministes en théâtre. Il faut aussi mentionner une revue comme *Theatre Symposium* qui chaque année publie les actes du colloque du Southeastern Theatre Conference. C'est une des revues qui publient de façon ponctuelle, à l'occasion des colloques. En 1994, le thème de la revue était «Theatre in the Antebellum South». André-G. Bourassa y faisait paraître un article intitulé: «The Rebirth of French Theatre in the Province of Quebec, 1765-1825: The Role of French Actors and Directors from the United States».

Theatre Forum

En terminant, je m'en voudrais de ne pas mentionner *Theatre Forum*. Une revue publiée par l'Université de Californie à San Diego. C'est une nouvelle revue — à l'automne 1994, elle publiait son cinquième numéro — qui publie des textes dramatiques accompagnés de dossier sur les auteurs qui les ont écrits et sur leur création scénique. Les éditeurs de la revue s'intéressent particulièrement aux auteurs d'Europe centrale et aux productions de l'avant-garde californienne.

Bernard Lavoie



Madame Ferrabini (rôle titre) et Germaine Giroux dans *Madame Butterfly* au His Majesty's, en décembre 1910. (Photo: Lactance Giroux; coll. particulière.)